

**Axel Huyghe (textes) & Arnaud Chapuy (photographies), *Multiciné. Boris Gourevitch, l'homme des complexes*, préface de Frédéric Mitterrand, Paris, L'Harmattan, 2023, 144 p., 32 €**

Le même éditeur, dans la même collection Salles de cinéma, avait publié en 2021 un ouvrage sur le Saint-André-des-Arts, le légendaire cinéma parisien, signé par le même auteur, ouvrage auquel nous avons fait écho (*JC 412*, décembre 2021). Après Roger Diamantis, Axel Huyghe s'attache à sortir de l'oubli Boris Gourevitch: quarante-quatre ans après sa disparition, celui-ci, sans doute un des exploitants les plus novateurs des années 50 à 80, n'a guère laissé de traces (même pas une notice wikipedia sur le Net). Il a pourtant joué un rôle historique décisif qu'explicite le sous-titre du livre - rien à voir avec la psychanalyse, les complexes évoqués concer-

nent les salles de cinéma du Quartier latin, qu'il a fait fleurir au cours de la décennie prodigieuse que furent les années 60. Si les Trois Luxembourg, inaugurés en décembre 1966 par Charles Rochman, furent les premières multisalles du Quartier, le concept avait été lancé l'année précédente par Gourevitch, chapeautant le Cinévog-Saint-Lazare, dont il était propriétaire, d'une seconde salle, plus petite et destinée au cinéma d'auteur.

Le succès aidant, vint le temps de ce qui n'était pas encore multiplexes mais simplement complexes, et que Huyghe décrit comme une déferlante: l'ouverture des cinq salles du Quintette, des quatre salles du Hautefeuille, des cinq salles (bientôt sept) des Parnassiens. Cette apothéose était le couronnement d'une offensive entamée dix ans plus tôt, avec l'architecte Bernard Ceysac: les Noctambules et le Quartier-Latin, rue Champollion, c'étaient eux, le Saint-Germain Studio, le Studio Dragon, le Saint-Germain Huchette et le Saint-Germain Village, également. Souvenons-nous: au début des années 70, la rue de la Harpe, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement, n'était qu'une file de spectateurs pour les huit salles Gourevitch (sans compter le Studio de la Harpe et, à quelques dizaines de mètres, le Studio Saint-Séverin et le Styx).

Époque bénie où l'offre suffisait à peine à épuiser la demande: après la Nouvelle Vague française, tous les nouveaux cinémas européens, polonais, tchécoslovaques, hongrois, ita-



Le Saint-Germain Studio (53 rue de la Harpe, V<sup>e</sup>), l'une des premières mini-salles du Quartier latin.



liens, yougoslaves débarquaient sur les écrans et ces micro-salles (rarement plus de 200 places) convenaient pour satisfaire la curiosité des cinéphiles. Vint le temps du reflux, les nouvelles vagues vieillirent, le public étudiant aussi. Et surtout la disparition de la censure en 1974 bouleversa l'exploitation. La ruée vers le porno fut telle qu'en un an (1975), le Cinévog apporta à Gourevitch plus de spectateurs que les neuf salles du Quintette et du Hautefeuille...

Le personnage meurt en 1980, avant la concentration annoncée et la

prolifération des multiplexes. L'auteur le décrit dans sa juste dimension de passionné hors normes, exploitant sans état d'âme et programmeur tous azimuts, proposant à ses publics, au fil des ans, aussi bien *L'aventura* que *Couples en chaleur*, *Andrei Roublev* que *Les Cuisses en l'air*, *La Voie lactée* que *Les Phallophiles*. La dynastie n'est pas éteinte, les arrière-petits-fils de Gourevitch sont toujours à la tête des 5 Caumartin, de l'Élysées-Lincoln et des 7 Parnas-siens. L'aventure continue...

Lucien Logette

